



Deux malentendus

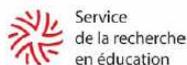
Annexe à l'analyse du projet de loi 10176 sur l'avenir du cycle d'orientation¹
Comité de Former sans exclure | Janvier 2008

La « 7^e hétérogène » : trop ou pas assez d'intégration ?

Genève a vécu presque 40 ans avec deux systèmes différents : des filières hermétiques dès la 7^e pour l'essentiel des cycles ; un système de niveaux et d'options pour trois d'entre eux. Les recherches ont montré que les écarts de résultats entre ces deux modèles étaient négligeables, d'où la volonté du Département de revenir à un modèle unifié.

Oui, mais lequel ? Les chercheurs qui ont mené les enquêtes comparatives concluent que la réforme de la 7^e est possible, qu'elle fait sans doute un pas dans la bonne direction, mais restera insuffisante si l'on ne change rien au reste des études : organisation du travail dans les établissements ; implication des maîtres dans la réforme ; formation pédagogique orientée vers la prise en charge différenciée des difficultés ; tronc commun d'école obligatoire.

Ce que prouve en somme l'expérience des 40 dernières années, c'est qu'une demi-mesure ne pourra jamais rivaliser avec les pays qui ont tranché.



Service
de la recherche
en éducation

L'expérience de longue haleine réalisée dans trois collèges dès les années 70 a démontré la faisabilité de la réforme du 7^e degré. Les contrôles portant sur la réussite des élèves, sur leur orientation et sur leur évolution après le CO ont montré dans les collèges concernés une progression et des résultats comparables à ceux attestés dans les collèges à sections. (...) **Le projet de tronc commun s'est achoppé jusqu'à présent moins au problème des classes hétérogènes en 7^e qu'à la question de la structure qui doit lui faire suite.** Il est logique de se demander à quel type d'orientation un tel tronc commun prépare et dans quelle perspective structurelle d'ensemble il se situe. (...) La gestion de l'hétérogénéité implique une bonne préparation pédagogique des enseignants quant aux méthodes ou techniques de différenciation interne. (...)

Pour faire avancer les problèmes et éviter de revenir sans cesse sur les mêmes questions, l'histoire du cycle d'orientation a montré qu'**il a manqué une stratégie de rénovation négociée entre les partenaires concernés.** (...) Dans l'histoire, il s'est avéré chaque fois délicat pour l'une ou l'autre des instances de l'école d'apparaître comme promotrice d'une rénovation : elle s'est vu automatiquement réclamer par ses partenaires un certain nombre de justifications, de garanties ou de compensations. Ce processus, assez habituel dans le fonctionnement d'une organisation comme l'école, tend à freiner la dynamique des réformes, en particulier quand il s'agit de modifications structurelles.

Bain, D., Favre, B., Hexel, D., Lurin, J. & Rastoldo, F. (2000). *Hétérogénéité et différenciation au Cycle d'orientation. Le débat genevois dans le contexte national et international : pratique et recherches.*

Genève : Service de la recherche en éducation. Passages soulignés par Former sans exclure.

Tous à l'Université, ou tous mieux formés ?

Militer pour une école obligatoire intégrant tous les élèves, est-ce rêver de tous les faire entrer à l'Université ? Ce n'est pas ce qui se passe dans les pays les plus avancés, ceux qui organisent l'orientation au 10^e degré : tests, examens, stages, conseils personnalisés permettent à ce stade – *et à ce stade seulement* – de répartir les jeunes de 16 ans dans les filières professionnelles ou académiques qui les prépareront tous à un métier qualifié.

La différence, ce n'est pas que les Suédois font tous un doctorat à 25 ans : **ils sont tous mieux formés à 16 ans**, surtout les apprentis, ceux qui choisissent des filières techniques ou manuelles exigeant de plus en plus de savoirs de haut niveau : mathématiques, langues, sciences et technologies, capacité de communiquer, de coopérer, de conduire et réaliser des projets, etc.

Les études PISA n'ont pas défrayé la chronique parce qu'elles dénonçaient la faiblesse de nos Universités : elles ont montré que **20% des élèves genevois sont en grande difficulté**, ont de la peine à comprendre un texte simple, à faire un calcul de proportions, à écrire un courrier. Ce sont ces élèves-là qui inclinent la moyenne vers le bas. Ce sont eux qui doivent d'abord être stimulés : les placer le plus vite possible dans la filière la moins exigeante possible est contraire à leur intérêt et les incite objectivement à ne plus croire en leur avenir et leurs capacités. Ce sont les patrons des PME qui doivent ensuite recoller – et à quel prix – les pots cassés.

Si nous n'invertissons pas cette spirale de l'exclusion, que titrera, en mars 2025, le magazine *Bilan* ?



Bilan, n°178, mars 2005

¹ « Orienter quand il le faut » (version courte) et « Un pas dans la mauvaise direction, et qui ne dit pas son nom » (version longue). Ces deux textes sont disponibles à l'adresse www.former-sans-exclure.org